



REPLAY



JOURNÉE RÉGIONALE **LE REPÉRAGE ET L'ACCOMPAGNEMENT** **DES JEUNES DE 16-25 ANS DANS LES QPV** **NORMANDS** **Juin 2025**

Ce document a été
réalisé par



ORS • CREATI
NORMANDIE

CENTRE RESSOURCES SANTÉ, VULNÉRABILITÉS
& POLITIQUE DE LA VILLE



Le 17 juin 2025 à Canteleu (76), **80 acteurs se sont réunis** lors d'une **journée régionale thématique** organisée par l'**ORS-CREAI Normandie**, Centre de ressources santé, vulnérabilités et politique de la ville de Normandie.

Cet événement, réalisé en partenariat avec **la DREETS Normandie, la Région Normandie, la Ville de Canteleu, la Ville de Rouen, le Havre Seine Métropole, l'ARML Normandie, l'Insee Normandie, l'AFPA Normandie et France Travail**, a permis de partager des expériences et de co-construire de solutions pour mieux accompagner les jeunes de 16-25 ans dans les QPV normands.

À cette occasion, **l'ORS-CREAI Normandie** a animé cette rencontre.

Ce document restitue les échanges et enseignements issus de cette journée.

Merci à tous les intervenants pour leur contribution à la réussite de cette journée

SOMMAIRE

Page

04 Lancement de la rencontre

Page

06 Les défis du repérage et de l'accompagnement des jeunes vers la réussite éducative

Page

09 Sessions : repensons nos modes d'actions

Page

11 Sessions : initiatives inspirantes

Page

14 Table ronde : Coopérer pour mieux repérer et accompagner les jeunes vers la réussite éducative



LANCEMENT DE LA RENCONTRE

Hélène HESS

Sous-préfète en charge de la politique de la ville, Préfecture de Seine-Maritime

La journée a été introduite par Madame la Sous-préfète, qui a rappelé combien la question des jeunes de 16-25 ans issus des QPV constitue aujourd'hui un enjeu central. Elle a insisté sur la nécessité de renforcer les initiatives déjà en place, en particulier les Cités éducatives, qui jouent un rôle majeur dans l'accompagnement et l'ouverture de perspectives pour ces jeunes.

Elle a réaffirmé l'engagement de la préfecture auprès de ces publics, en évoquant notamment la journée récemment organisée par ses services et animée par l'ORS-CREAI Normandie, qui avait favorisé des échanges riches entre acteurs et proposé des ateliers collaboratifs autour de la coopération entre partenaires et de la participation des jeunes.

Gilles BUREL

Conseiller Municipal de la Ville de Canteleu

Monsieur BUREL a rappelé l'importance pour la Ville de Canteleu d'accueillir un tel rendez-vous régional. Il a insisté sur les engagements pris par la municipalité pour soutenir les jeunes des quartiers, soulignant que les collectivités locales ont un rôle clé à jouer aux côtés de l'Etat et des associations pour créer un environnement propice à leur réussite éducative.

Guillaume GOUJARD

Chargé de missions éducation et jeunesse à l'ORS-CREAI Normandie

Ont été mises en lumière les observations issues du réseau des Cités éducatives normandes et de l'analyse des contrats de ville. Les jeunes de 16-25 ans constituent un groupe d'âge charnière, qui se situe à un

moment de transition décisif vers l'autonomie. Leurs parcours sont souvent fragmentés, complexes et difficiles à suivre, et rendent le repérage de leurs difficultés et leur accompagnement particulièrement délicats pour les acteurs de terrain.

Lors de la rencontre régionale du réseau des Cités éducatives en juin 2024, les participants avaient déjà souligné qu'il est crucial d'identifier collectivement les obstacles et les leviers pour mieux identifier les jeunes qui nécessitent un accompagnement. Ces difficultés de repérage ne concernent pas uniquement la Normandie : elles ont également été mises en lumière lors du Forum national des Cités éducatives en janvier 2025, preuve qu'il s'agit d'un enjeu partagé à l'échelle nationale.



En conclusion, chacun appelle à une mobilisation collective des ressources, des compétences et des acteurs, afin d'imaginer et de mettre en œuvre des solutions nouvelles et durables.

C'est dans cet esprit que s'inscrit cette journée régionale consacrée au repérage et à l'accompagnement des jeunes de 16-25 ans des QPV normands, pensée comme un temps de réflexion commune, d'échanges d'expériences et de construction de pistes concrètes pour améliorer collectivement l'accompagnement de ce public particulièrement vulnérable mais aussi porteur de potentiel.





LES DÉFIS DU REPÉRAGE ET DE L'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES VERS LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE



Camille HURARD

Chef de projets d'études au Service Études et Diffusion à l'Insee Normandie

La séquence a débuté par une intervention de l'Insee Normandie présentant un portrait chiffré des jeunes de 16 à 25 ans dans les QPV normands.

En Normandie, 7 % de la population vit dans l'un des 63 quartiers prioritaires de la politique de la ville, soit 221 600 habitants. Près de la moitié de ces résidents vit sous le seuil de pauvreté, et un quart de leurs revenus provient des prestations sociales. Les familles monoparentales y sont très présentes, représentant 38 % des ménages contre 15 % dans l'ensemble de la région. La jeunesse est surreprésentée dans ces territoires, avec 1,6 jeune de moins de 20 ans pour un senior de plus de 60 ans, contre 0,8 en Normandie.

Les 16-25 ans représentent environ 33 200 personnes, soit 15 % de la population des QPV normands. Cette tranche d'âges se caractérise par une forte fragilité sociale et scolaire : plus de 10 000 jeunes, soit 31 %, ne sont ni scolarisés ni en emploi, une proportion supérieure à la moyenne nationale (27 %). Dans certains quartiers de villes moyennes, plus d'un jeune sur deux se trouve dans cette situation, alors que d'autres affichent un profil plus favorable.

Le taux de scolarisation des 15-24 ans dans les QPV normands reste le plus faible des 13 régions métropolitaines, s'élevant à seulement 55 %. Les jeunes femmes et les jeunes étrangers présentent toutefois des taux légèrement plus élevés. Les disparités territoriales sont marquées : près de neuf jeunes sur dix sont scolarisés dans certains quartiers de Caen, alors qu'ils ne sont qu'un tiers dans d'autres territoires.

L'accès à l'emploi demeure un autre défi majeur. Seul un quart des 15-24 ans vivant dans les QPV normands occupe un emploi, et 45 % seulement sont actifs (en emploi ou au chômage). Les écarts entre quartiers sont importants : près d'un jeune sur deux travaille dans certains QPV comme aux Fourches-Charcot à Cherbourg, mais moins d'un sur cinq dans plusieurs quartiers de Caen.

Ces constats montrent que les jeunes des QPV normands sont confrontés à de fortes inégalités d'accès à l'éducation et à l'emploi, aggravées par la pauvreté et les fragilités familiales. Les écarts entre quartiers rappellent la nécessité de déployer des réponses différenciées, adaptées aux réalités locales, tout en renforçant la continuité éducative et l'accompagnement vers l'insertion.

[Télécharger le support](#)

Antoine QUERREC

Docteur en sociologie. Laboratoire Cetcopra à Paris 1 Panthéon Sorbonne et Directeur scientifique à Mood Live

Cette seconde intervention a porté sur une réflexion sociologique sur les parcours de jeunes ayant connu un décrochage scolaire. Son objectif n'était pas seulement d'analyser ce qu'ils deviennent après avoir quitté l'école, mais de comprendre par quels cheminements ils passent et comment le décrochage a impacté leur trajectoire de vie.

Le décrochage : une expérience scolaire mais aussi sociale :

Le chercheur a d'abord rappelé que le décrochage est un événement biographique marquant. Il ne se réduit pas à une perte de diplôme, mais ouvre un moment spécifique dans la vie des jeunes. Ce moment de déscolarisation devient un véritable carrefour biographique, il interrompt la continuité

scolaire, rompt avec le statut d'élève, et expose à une série de contraintes nouvelles.

Le décrochage se prolonge ainsi au-delà de l'école, puisqu'il conditionne les trajectoires d'insertion. Retards à l'embauche, exposition plus forte au chômage, insertion fragile et conditions d'emploi dégradées s'inscrivent dans une continuité. Autrement dit, le décrochage est une expérience qui dépasse largement l'école pour devenir sociale.

Le « temps du rien » : entre flottement et maturation :

L'un des apports majeurs de cette recherche est d'avoir mis en lumière ce que le chercheur appelle le « temps du rien ». Ce moment qui suit la déscolarisation est marqué par un flottement statutaire : le jeune n'est plus élève mais reste identifié comme « décrocheur ».

Ce « rien » est vécu douloureusement, parfois avec honte. Les proches et les pairs le perçoivent rapidement : « ça se voit dans le quartier que tu n'es plus à l'école ». Ce temps nourrit tensions familiales, sentiment d'isolement, crainte de marginalisation, parfois tentations vers l'illicite ou enfermements domestiques.

Mais paradoxalement, derrière ce « rien » se cache une multitude d'activités, un travail identitaire et biographique. Le chercheur montre que ce temps est aussi un espace de maturation qui permet de tester, d'expérimenter, de prendre de la distance. En somme, de réparer le passé pour engager l'avenir.

La difficile rencontre avec l'institution :

Les jeunes sortis de l'école rencontrent ensuite les dispositifs d'insertion (Missions locales, Ecoles de la 2e Chance, etc.).

Ces structures représentent un levier. Dans tous les parcours, leur fréquentation apporte quelque chose, ne serait-ce qu'une nouvelle perspective. Mais elles ne répondent pas toujours aux attentes profondes des jeunes.

L'accompagnement institutionnel demeure marqué par une logique d'individualisation du parcours où le jeune est considéré comme entrepreneur de lui-même, invité à construire seul son projet. Or, le chercheur rappelle que beaucoup ont besoin de collectif, d'espaces d'écoute et de reconnaissance de leur vécu. Les temporalités des institutions (rapides, cadrées) entrent souvent en décalage avec celles du jeune (plus lentes, incertaines).

Travail de deuil et quête de respectabilité :

Au fil du temps, les jeunes « anciens décrocheurs » doivent élaborer une forme de travail de deuil. Deuil de l'école, deuil d'une jeunesse conforme aux attentes sociales, mais aussi travail de réappropriation. Il s'agit de donner sens à ce passé, d'assumer les erreurs, de transformer la honte en expérience.

Cette reconstruction se joue sous le regard des autres (parents, pairs, institutions). Les jeunes cherchent à faire valoir d'autres facettes d'eux-mêmes, à pluraliser leur identité pour ne plus être réduits au seul statut de décrocheur.

Le passage à l'âge adulte prend alors la forme d'un cheminement entre épreuves, expérimentations et bifurcations. Ce processus souligne le poids du jugement scolaire, qui continue longtemps à hanter leur rapport à eux-mêmes et à la société.

Les échanges avec la salle ont permis d'approfondir plusieurs enjeux liés à la posture des professionnels de terrain et à la



manière dont les institutions abordent les jeunes en décrochage. Certains participants ont rappelé des expériences de séjours de rupture ou d'ateliers relais, où l'on sort le jeune de son environnement habituel pour lui offrir un espace différent d'écoute et de construction. Par ailleurs, plusieurs questions ont porté sur la posture des professionnels et l'accompagnement, qui se heurte souvent au cloisonnement institutionnel (prévention spécialisée, animation, médiation, mission locale) qui définit des cadres et des limites différents selon les statuts.

Télécharger le support

En conclusion, les deux interventions se sont complétées en offrant un double regard. Les données statistiques de l'Insee Normandie ont dressé un portrait objectif des jeunes des QPV normands, tandis que l'approche sociologique a mis en lumière le vécu du décrochage et les cheminements possibles. Ensemble, elles ont souligné l'importance de comprendre à la fois les réalités chiffrées et les parcours individuels pour mieux accompagner ces jeunes et soutenir leur potentiel.



Lien vers la vidéo Replay de l'intervention de Camille HURARD :
> [lien Youtube](#)



Lien vers la vidéo Replay de l'intervention d'Antoine QUERREC :
> [lien Youtube](#)





SESSIONS : REPENSONS NOS MODES D' ACTIONS



Deux sessions thématiques ont permis de dresser les constats, d'identifier les principaux enjeux rencontrés et, parfois déjà, d'esquisser des pistes de solutions.



SESSION 1 OUVRIR LE CHAMP DES POSSIBLES POUR LES JEUNES

Guillaume GOUJARD

Chargé de missions éducation et jeunesse à l'ORS-CREAI Normandie

Les échanges ont mis en lumière la complexité du rapport des jeunes aux institutions. Si une défiance existe, elle dépend largement du vécu personnel, de l'environnement familial et des rencontres positives qui peuvent restaurer la confiance. Les échanges ont souligné les limites d'indicateurs des professionnels qui sont

trop centrés sur le court terme, et qui ne perçoivent pas toujours les progrès invisibles mais essentiels (confiance en soi, étapes intermédiaires, cheminement).

Les professionnels regrettent que des actions clés, ateliers collectifs, médiation sociale, accompagnement ne soient pas mieux reconnues, alors qu'elles sont déterminantes pour les jeunes les plus éloignés de l'emploi.

L'autocensure a été identifiée comme un frein majeur, souvent renforcé par des discours négatifs ou des discriminations. D'où l'importance d'un accompagnement bienveillant, de long terme, et d'initiatives collectives ou intergénérationnelles qui recréent confiance et entraide.

Les participants ont également insisté sur l'intérêt d'installer des permanences de

professionnels spécialisés en santé, en insertion, etc. directement dans les structures fréquentées par les jeunes. Cela facilite un premier contact, souvent le plus difficile à établir et permet un premier niveau de réponse.



SESSION 2 RAPPROCHER LE MONDE ÉCONOMIQUE DES JEUNES

Gautier DELAHAYE

Chargé de missions participation citoyenne,
insertion et transition écologique à l'ORS-
CREAI Normandie

Les constats et freins identifiés :

- Les jeunes manquent de réseau et de contacts directs avec les entreprises.
- Les jeunes portent un autre regard sur le monde du travail, ce qui transforme leurs attentes et leur manière d'y entrer.
- Certains jeunes sont très éloignés de l'emploi, ce qui implique nécessairement un accompagnement progressif.
- Au-delà des Structures d'Insertion par l'Activité Economique (SIAE), il reste complexe d'impliquer des entreprises, notamment en dehors des « partenaires habituels ».
- Un vocabulaire « technique » des acteurs crée parfois des barrières et des incompréhensions.
- Les réseaux de proximité offrent des réponses limitées : manque de temps, de moyens et des missions prioritaires différentes pour les médiateurs et éducateurs de rue.
- Le rôle de la politique Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) soulève des interrogations. Les actions ont un effet bénéfique mais peuvent aussi creuser un fossé si elles ne tiennent pas compte de la réalité vécue par les jeunes.



- Contraintes des TPE/PME pour accueillir et accompagner des jeunes (manque de temps et de ressources).

Les pistes à poursuivre :

- Co-construire au maximum avec les jeunes pour des actions mieux adaptées.
- Mobiliser les entreprises via des démarches collectives. Ex : « Nos entreprises s'engagent ».
- Expérimenter des formats innovants comme des job dating ciblés, immersions courtes, ateliers. Ex : « Patron dans ma ville », « Cuisinez votre avenir ».
- S'appuyer sur les outils existants : plateforme [Destination Métier](#) pour l'information et la mise en relation.
- Outiller les professionnels hors insertion pour mieux orienter.
- Renforcer les réseaux de proximité avec du temps et des moyens.
- Créer le lien avec les entreprises le plus tôt possible afin d'agir le plus précocément possible.

Pour conclure, ces deux sessions ont permis de définir un cadre d'analyse partagé, préparant les échanges de l'après-midi consacré à la présentation d'initiatives inspirantes.





SESSIONS : INITIATIVES INSPIRANTES

Cette séquence prolonge les sessions thématiques du matin, centrées sur les constats et les enjeux de la question.



**SESSION 1
OUVRIR LE CHAMP DES
POSSIBLES POUR LES JEUNES**

Alexandra DUHAMEL
Déléguée régionale Normandie à l'Afev Normandie

Romane BLONDEL
Déléguée territoriale à l'Afev de Rouen

Lors de leurs interventions, les deux représentantes de l'Afev ont rappelé les constats préoccupants autour de la réussite éducative des jeunes normands et son engagement à accompagner les jeunes, en particulier ceux en QPV, pour leur donner les

moyens de se projeter et de construire des parcours d'avenir choisis.

Elles ont expliqué que dans ce cadre, le **programme Démo'Campus** occupe une place centrale. Développé avec les Universités, les établissements d'enseignement supérieur et l'Agence Régionale de l'Orientation et des Métiers de Normandie, il vise à rendre l'enseignement supérieur plus concret et plus accessible.

Elles ont détaillé le fonctionnement du programme, qui propose des interventions en classe, des immersions sur les campus, des ateliers et des témoignages d'étudiants, permettant aux collégiens et lycéens de découvrir la vie étudiante et de se projeter.

Au-delà des informations pratiques, ces temps d'échanges permettent de lever les freins psychologiques, et de susciter l'envie.

En découvrant des parcours variés, en expérimentant un cours, un repas au restaurant universitaire ou un atelier ludique, les jeunes peuvent se projeter plus facilement dans des études qu'ils n'auraient pas forcément envisagées.

En 2024/2025, plus de 1 000 jeunes en Normandie ont bénéficié de ce programme qui a élargi leurs horizons, renforcé leur confiance et leur a permis d'imaginer un avenir au-delà de leur environnement d'origine.

[Télécharger le support](#)

Marc KHATCHADOURIAN

Chargé de mission politique de la ville et référent régional du plan de formation « valeurs de la République et laïcité » à la DREETS Normandie

Il a présenté le dispositif **Lumières des cités**, un programme né il y a près de 20 ans pour répondre à un constat simple mais préoccupant : de nombreux jeunes issus de milieux modestes, et particulièrement des QPV, disposent d'un fort potentiel scolaire et personnel mais manquent à la fois de moyens financiers et de réseau pour poursuivre des études supérieures.

Chaque année, un appel à candidatures est lancé dans les lycées normands afin d'identifier des élèves méritants de terminale. Environ 300 dossiers sont reçus, parmi lesquels un jury régional sélectionne entre 60 et 85 lauréats. Ces jeunes bénéficient d'une bourse complémentaire à celle de l'Education nationale, ainsi que d'un accompagnement assuré par le CRIJ Normandie qui facilite l'accès à des ressources, des stages et des conseils pratiques pour franchir le cap de la première année d'études supérieures.

Au-delà du soutien financier, Marc KHATCHADOURIAN a expliqué que le

programme propose aussi un accompagnement humain et symbolique. Les lauréats sont mis en valeur lors d'une cérémonie en préfecture en présence de leurs proches. Cette reconnaissance contribue à renforcer leur estime de soi et leur sentiment de légitimité à poursuivre des parcours d'excellence.

Avec près de 2 000 jeunes déjà accompagnés, le dispositif contribue à lever les freins, à donner confiance et à ouvrir de nouvelles perspectives.

[Télécharger le support](#)



SESSION 2 RAPPROCHER LE MONDE ÉCONOMIQUE DES JEUNES

Emmanuelle COLLIER

Responsable de l'Accompagnement des Parcours à l'Afpa Normandie

Lors de cette session, a été présentée une démarche innovante, celle de **la Caravane des Solutions**, qui vise à répondre à l'urgence sociale et réduire les inégalités en matière d'insertion professionnelle.

Elle a rappelé que ce projet, déployé sur plusieurs territoires de Seine-Maritime, s'inscrit dans une dynamique de redynamisation locale et vise à rapprocher les services publics, les associations, les entreprises et les habitants d'un même territoire.

L'idée est de rendre visibles et accessibles toutes les solutions existantes, qu'elles concernent la mobilité, le logement, la santé, l'emploi ou la formation, en réunissant sur un même lieu et à un même moment l'ensemble des acteurs capables de lever les freins qui pèsent sur les parcours des jeunes et des publics fragiles.

La Caravane s'adresse en particulier à des personnes très éloignées de l'emploi, parmi lesquelles de nombreux jeunes en difficulté d'insertion, mais aussi des bénéficiaires du RSA, des réfugiés, des femmes isolées ou encore des personnes confrontées à des obstacles sociaux multiples. Pour ces publics, elle propose des actions de remobilisation, de découverte des métiers et d'immersion en entreprises, notamment à travers des parcours personnalisés comme Prépa-Compétences, qui sécurise l'accès à la qualification et à l'emploi durable.

La Caravane permet un temps dédié aux habitants et aux jeunes, avec le Réseau des Solutions, et un rendez-vous avec les entreprises à travers le Club Entreprises. Grâce à ses pôles thématiques et à ses méthodes interactives, elle crée un espace où se rencontrent jeunes, habitants, partenaires et employeurs, favorisant l'émergence de solutions concrètes.

Véritable accélérateur d'opportunités, la Caravane rapproche le monde économique des jeunes et ouvre de nouvelles perspectives.

[Télécharger le support](#)

Géraldine FAVIER

Chargée de mission - Référente QPV à la Cravate Solidaire de Caen

Elle a présenté l'action de son association, dont l'antenne caennaise a été créée en 2015 et est membre d'un réseau national dédié à l'égalité des chances. Il existe 2 antennes normandes, l'autre est à Rouen, et ensemble, elles rayonnent sur les autres départements de la région. Géraldine FAVIER a rappelé que de nombreux jeunes issus des QPV sont freinés dans leur insertion professionnelle par un manque de réseau, de codes, de confiance et par l'autocensure.



Pour lever ces obstacles, la Cravate Solidaire propose des ateliers « Coup de pouce » qui préparent les jeunes à rencontrer le monde du travail (accueil bienveillant, tenue professionnelle, coaching avec des bénévoles issus de l'entreprise, simulations d'entretien et photo pour le CV). Ces expériences, complétées par des ateliers socio-esthétiques, de prise de parole ou encore du parrainage, renforcent l'image de soi, l'aisance relationnelle et la maîtrise des codes professionnels, autant de clés pour franchir la porte des entreprises

En 2024, 566 personnes ont été accompagnées sur le Calvados, Manche et Orne, dont de nombreux jeunes des QPV, et près de la moitié ont connu une sortie positive à trois mois. En les préparant aux entretiens et en les mettant en contact direct avec des bénévoles issus du monde économique, agissant ainsi comme un pont vers l'emploi.

[Télécharger le support](#)

Tout au long des sessions, les intervenants ont échangé avec les participants pour préciser certains points, répondre aux questions et nourrir une réflexion mutuelle.



Intervenant(e)s

Stella BASSET

Chargée de Missions à l'ARML Normandie

Hugues LAPPEL

Chargé de mission à France Travail Seine-Maritime

Michaël BODZIOCH

Délégué Fédéral Hauts de France et Normandie chez Les Francas Normandie

Stéphane CORDIER

Chargé de missions Politique de la ville au GIP Contrat de ville Le Havre Métropole

Eugène DIEDHIOU

Médiateur social à Fraternité Banlieues sur le site de Canteleu

Farid FLOUHI

Coordonnateur académique MLDS à La Délégation de Région Académique à l'Information et à l'Orientation (DRAIO) du Rectorat de Normandie

Sadia SALEM

Chargée de Projet au Football Club de Saint-Étienne-du-Rouvray



TABLE RONDE : COOPÉRER POUR MIEUX REPÉRER ET ACCOMPAGNER LES JEUNES VERS LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

Stella BASSET

Chargée de Missions à l'ARML Normandie

Hugues LAPPEL

Chargé de mission à France Travail Seine-Maritime

Michaël BODZIOCH

Délégué Fédéral Hauts de France et Normandie Les Francas Normandie

Stéphane CORDIER

Chargé de missions Politique de la ville au GIP Contrat de ville Le Havre Métropole

Eugène DIEDHIOU

Médiateur social à Fraternité Banlieues sur le site de Canteleu

Farid FLOUHI

Coordonnateur académique Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) à La DRAIO du Rectorat de Normandie

Lors de cette table ronde, il s'agissait de réfléchir à la manière dont les institutions, les associations et les acteurs peuvent mieux repérer les jeunes en difficulté, notamment les 16-25 ans vivant dans les QPV normands, et de travailler ensemble pour leur proposer un accompagnement adapté.

L'ORS-CREAI Normandie a rappelé en introduction l'importance de distinguer deux notions souvent confondues. Le terme de « **jeunes invisibles** » est couramment utilisé et défini ainsi, mais cette appellation ne reflète pas vraiment la réalité : s'ils étaient véritablement invisibles, ils ne pourraient pas être repérés. Or, ces jeunes sont bien connus des institutions et identifiés, mais choisissent de ne pas solliciter l'accompagnement qui leur est proposé. À l'inverse, les jeunes « **hors radars** » échappent totalement aux acteurs publics et

associatifs et ne bénéficient donc d'aucun accompagnement. Ne figurant pas dans les statistiques, ces derniers représentent un véritable défi pour les politiques publiques.

Le repérage est donc essentiel. Il n'est pas possible d'accompagner des jeunes si l'on ne parvient pas à les identifier.

Les intervenants ont été invités à présenter leurs observations sur les profils et parcours des jeunes rencontrés dans les QPV, ainsi que sur les modalités de leur repérage :

Farid FLOUHI a rappelé la diversité des décrocheurs scolaires, souvent orientés par défaut vers des filières professionnelles non choisies. Ces jeunes cumulent difficultés scolaires, sociales et familiales, ce qui accroît le risque de rupture.

Stella BASSET a précisé que les Missions locales accompagnent plus de 50 000 jeunes en Normandie, dont 16 % issus des QPV. Plus de la moitié ont un faible niveau de qualification et rencontrent des freins multiples : emploi, logement, mobilité, estime de soi.

Stéphane CORDIER a apporté des données chiffrées sur le territoire Le Havre Seine Métropole : chômage deux fois et demi supérieur à la moyenne, forte proportion de familles monoparentales, et santé mentale fragilisée pour un jeune sur deux dans certains quartiers.

Eugène DIEDHIOU a insisté sur le rôle actif des familles et des jeunes eux-mêmes dans le choix des interlocuteurs de confiance. Le repérage n'est donc pas seulement descendant, il est réciproque. Pour lui, le repérage repose sur l'ancrage territorial et la confiance, construite depuis plus de vingt ans par des initiatives citoyennes (chantiers

bénévoles, actions collectives). Ces démarches créent des occasions d'engagement et de cohésion.

Hugues LAPPEL a rappelé que l'institution agit surtout via des partenariats. Il a rapporté cette phrase marquante d'un jeune : « **Je ne suis pas invisible, c'est vous qui ne me voyez pas** », soulignant le besoin de changer de regard. L'institution a récemment déployé des interventions dans les lycées professionnels, ciblant notamment les élèves de terminale pour les aider à définir un projet professionnel ou envisager les parcours post-scolaires. Cette approche vise à recréer de la confiance entre jeunes et institution.

Stella BASSET a évoqué les pratiques hors les murs des Missions locales comme « Vigie Jeunesse », le recrutement de nouveaux profils sur des missions de médiateurs ou d'éducateurs et le renforcement de l'usage des réseaux sociaux et des ambassadeurs jeunes, ainsi que la proximité au cœur des quartiers.

Les thématiques transversales abordées lors de la table ronde ont mis en évidence plusieurs enjeux majeurs :

La santé mentale a été présentée comme une priorité nationale, avec l'apparition d'initiatives innovantes, notamment la médiation animale. Les intervenants ont également insisté sur la nécessité d'éviter toute posture de défaitisme ou de victimisation des jeunes. L'enjeu est plutôt d'élargir leurs perspectives et de leur ouvrir le champ des possibles, même dans des contextes sociaux difficiles ou face à l'attrait de certaines économies parallèles. Enfin, l'accès au permis de conduire demeure un frein majeur, limitant à la fois la mobilité, l'accès aux services et l'insertion professionnelle, comme plusieurs participants l'ont rappelé.

La question de la coordination a également été évoquée. Elle reste indispensable mais demeure complexe, car la multiplicité d'acteurs peut entraîner des ruptures dans les parcours.

Michaël BODZIOCH a évoqué le rôle des Francas dans l'animation et la formation (BAFA, BAFD). Si l'abaissement à 16 ans de l'âge minimum du BAFA a ouvert des opportunités, il a entraîné des difficultés dans le lien avec les familles et dans la reconnaissance de ce rite de passage.

Tous s'accordent à dire que le temps et la confiance sont des conditions essentielles pour qu'un jeune accepte un accompagnement, et ils ont souligné l'importance d'agir tôt, avant que ne s'installent durablement certaines représentations, en particulier les stéréotypes de genre entre filles et garçons.

La table ronde a ensuite mis l'accent sur l'accompagnement des jeunes de 16-25 ans dans les QPV normands :

Stella BASSET a rappelé que chaque jeune est accueilli en Mission locale par un diagnostic approfondi permettant d'identifier ses besoins et ses difficultés. Certains arrivent avec un projet précis, d'autres seulement avec une idée vague à affiner et parfois à reconstruire. Près d'un tiers des jeunes suivis n'a pas de projet professionnel défini, d'où l'importance d'un accompagnement long et global.

Hugues LAPPEL a précisé que la coopération avec les entreprises est essentielle. L'accompagnement doit aussi concerner les employeurs, afin de les sensibiliser aux réalités des jeunes et de lutter contre certaines représentations dont la persistance des métiers genrés.



Farid FLOUHI a présenté des dispositifs de lutte contre le décrochage scolaire, comme le droit au retour en formation, les pôles de remobilisation et l'expérimentation « Tout droit ouvert », qui offre aux élèves de lycée professionnel la possibilité de tester une autre voie pendant quatre mois.

Stéphane CORDIER a présenté la coopération entre la Cité éducative et la Cité de l'emploi du Havre, deux démarches qui s'articulent aujourd'hui pour assurer une continuité éducative et professionnelle. Le contrat de ville joue un rôle pivot en coordonnant les actions et en diffusant un livret commun aux partenaires pour renforcer la complémentarité.

Michaël BODZIOCH a montré plusieurs exemples du rôle complémentaire de l'éducation populaire, qu'il s'agisse de projets citoyens, de week-ends associatifs ou de préformations dans les métiers de l'animation et du sport. Ces expériences favorisent l'engagement, l'ouverture et la confiance.

Enfin, la table ronde s'est conclue sur l'importance du partenariat. Aucun acteur ne peut répondre seul à toutes les difficultés rencontrées par les jeunes.





CONTACTS

Directrice de la publication

Pascale DESPRES
ORS-CREAI Normandie

Rédaction et conception

Guillaume GOUJARD
ORS-CREAI Normandie

Gautier DELAHAYE
ORS-CREAI Normandie



Espace Robert Schumann
3 Place de l'Europe
14200 Hérouville-Saint-Clair



Accueil téléphonique : 02 31 75 15 20
(ouvert du lundi au jeudi de 09h00 à 12h30)



contact@orscreainormandie.org



orscreainormandie.org

Cette journée a été organisée par



Direction régionale
de l'économie, de l'emploi,
du travail et des solidarités (DREETS)

